

Les écrivains migrants, des médiateurs entre des mémoires

Carmen Mata Barreiro
Universidad Autónoma de Madrid, Espagne

Face à l'indifférence de certains décideurs ou membres de nos sociétés, envers des hommes et des femmes qui fuient des réalités sociales hostiles ou qui tiennent à construire un monde meilleur pour eux et leurs familles, face aux discours populistes agressifs qui perçoivent ceux et celles qui traversent des détroits ou qui arrivent à des côtes telles que celles de l'île de Lampedusa comme des « envahisseurs », la littérature, et particulièrement ce qu'on appelle au Québec les « écritures migrantes » (Robert Berrouët-Oriol, 1986-1987) ou « migritude » (Jacques Chevrier, 2004) en France, ont un rôle à jouer.

Les écrivains migrants, perçus, surtout au Québec, comme « passeurs culturels » tel qu'en témoigne le livre de Suzanne Giguère *Passeurs culturels. Une littérature en mutation* (2001), développent un « agir mémoriel » (Lemée-Gonçalves 2007 [2003]) qui concerne soit un passé dont ils ont été contemporains et qu'ils ont eux-mêmes vécu, à savoir une « mémoire autobiographique », soit un passé porté à leur connaissance à partir de transmissions, ce que Maurice Bloch appelle la « mémoire historico-sémantique » (Bloch 1995).

Les écritures migrantes sont ainsi passeuses de mémoires (mémoires de paysages, mémoires de langues, mémoires de valeurs), dont des mémoires blessées qui, tout en appartenant aux pays ou aux continents d'origine des écrivains, deviennent patrimoine mémoriel du pays d'accueil et contribuent à une meilleure connaissance et compréhension de l'identité des migrants. Le film *Incendies* (Canada/France, 2010) du réalisateur québécois Denis Villeneuve constitue un excellent exemple d'appréhension, par l'univers québécois du cinéma, de la mémoire de la guerre du Liban que la pièce éponyme du dramaturge libano-québécois Wajdi Mouawad avait exprimée (2009 [2003]).

Est-ce que cet « agir mémoriel » de beaucoup d'écrivains migrants, les « mémoires autobiographiques » et les « mémoires historico-sémantiques » (Maurice Bloch) qu'ils et qu'elles exhument et mettent en forme pourraient contribuer à faire évoluer les représentations concernant les immigrants dans la société d'accueil et favoriser ce que la socio-anthropologue Nicole Lapierre appelle « empathie », à savoir « la capacité à prendre et à comprendre le point de vue d'autrui, à concevoir son expérience, sa pensée, ses sentiments, sans pour autant se fondre ni se confondre avec lui » (Lapierre, 2011 : 297)? Est-ce que ces mémoires pourraient se greffer sur la/les mémoire(s) du pays d'accueil et déterminer des représentations telles que celle que dépeignait en 2004 l'écrivain et professeur universitaire québécois Pierre Nepveu : « nous écrivons, lisons et vivons désormais en présence de toutes les mémoires du monde. La mémoire des autres est aussi la mienne, elle se donne à moi, se raconte en moi, elle me sollicite, me questionne, m'investit, m'habite » (2004 : 207)?

C'est dans une approche transdisciplinaire et comparative que nous approfondirons le potentiel interculturel de l'écriture de l'immigration. Nous montrerons comment les écritures migrantes,

tout en contribuant à la construction d'une pensée de la mémoire et d'une poétique de la mémoire, contribuent à bâtir des ponts interculturels qui favorisent une société plurielle qui connaît et reconnaît les blessures et les parcours de résilience des membres des communautés ethno-culturelles. Nous analyserons aussi comment elles dévoilent les mouvements de convergence et de divergence, de rapprochement et de « dissonance » (Robin, 2011) entre les mémoires migrantes et les mémoires de la société d'accueil, et comment le conflit ou la « figure du siège¹ » (Harel et St-Amand, 2011) qu'expriment parfois ces écritures migrantes appelle à la médiation.

Nous nous focaliserons sur le travail de mémoire des écrivains migrants dans trois domaines, à savoir la mémoire de l'esclavage et du marronnage, la mémoire de la guerre, et la mémoire de l'immigration ou de ce que l'écrivain et sociologue Émile Ollivier a appelé la « migrance » (1999 : 161 - 173) : « J'ai forgé le mot migrance pour indiquer que la migration est une douleur, une souffrance (la perte des racines, d'une certaine "naturalité") et, en même temps, une posture de distance, un lieu de vigilance » (1999 : 171), incluant la mémoire des espaces et des temps de souffrance et de résilience. Cette analyse évoque une pluralité de géographies mémorielles, l'Afrique subsaharienne, le Maghreb, Haïti et la Caraïbe, l'Espagne, le Liban, et trois sociétés d'accueil, le Québec, la France et la Belgique.

Mémoire de l'esclavage et du marronnage : Marie-Célie Agnant et Léonora Miano

En 1998, alors que la France célèbre le cent cinquantième anniversaire de la signature de l'abolition définitive de l'esclavage de 1848, et passe sous silence les deux siècles et demi de traite négrière et la violence caractérisant le régime disciplinaire institué par le Code Noir, en vigueur de 1685 à 1848, l'écrivaine Gisèle Pineau, d'origine guadeloupéenne ayant vécu, comme issue de l'immigration, en Île-de-France, publie, avec Marie Abraham, le livre *Femmes des Antilles. Traces et voix*. Elle y affirme que « Cent cinquante ans après l'abolition [...] [l]e passé de l'esclavage [...] inonde [les Antillaises d'aujourd'hui] de toute sa laide lumière, les aveugle tantôt et puis les illumine d'une manière fracassante » (Pineau et Abraham, 1998 : 14). Elle tient à rendre hommage aux « femmes esclaves d'alors » (Pineau et Abraham, 1998 : 9), « Femmes-flammes, dans la nuit sans lune de l'esclavage, tenant haut l'espérance, [...], Femmes marronnes, Femmes ventres » (Pineau et Abraham, 1998 : 10).

Nous constatons ainsi que les mémoires restent « territorialisées », « comme si elles se méfiaient les unes des autres » (Vergès, 2006 : 90). Et ce sont précisément les écrivains migrants qui, évoluant dans l'espace de « l'entre-deux », sont aptes à les décroiser et à les faire dialoguer.

Ainsi, l'écrivaine Marie-Célie Agnant, d'origine haïtienne et vivant à Montréal, accorde une large place, dans les différents genres qu'elle aborde, à la mémoire et à la transmission mémorielle,

¹ La figure du siège ou la « mentalité d'assiégés » (François Paré, *Les littératures de l'exigüité*, 1992) constitue une représentation de la gestion de l'altérité chez les communautés et nations minoritaires et dans les sociétés majoritaires, qui a une dimension territoriale et politique.

au legs, à la dot (cf. *La dot de Sara*, 1995). Elle exhume la mémoire d'Haïti dans des récits, des romans, des recueils de poésie et de nouvelles, comme passeuse de la mémoire autobiographique et de la mémoire historico-sémantique. Dans le roman *Le livre d'Emma* (2001), elle recrée la mémoire de l'esclavage et du marronnage, met en relief le courage des femmes esclaves et le pouvoir de transformation de leur solidarité ou sororité, et dénonce le déni de mémoire ou la mémoire refoulée de certains ports négriers européens dont Bordeaux (Mata Barreiro, 2013 : 105-119). Le personnage d'Emma, femme noire migrante qui échoue dans un hôpital psychiatrique à Montréal, transmet à Flore, interprète qui se rapproche d'elle, la mémoire de ses aïeules, qu'une femme de sa famille lui avait léguée : des négresses venues d'Afrique dans des bateaux négriers telles que Kilima, Bantoue, arrachée à sa mère Malayika et vendue aux négriers, des femmes esclaves des plantations, des femmes « guerrières » (Mata Barreiro, 2013 : 123) devenues marronnes.

La posture et l'« ethos discursif² » (Amossy, 1999 : 127-154) de Marie-Célie Agnant traduisent son militantisme et sa lutte pour inscrire une vérité historique, pour lutter contre « l'amputation de la mémoire » du peuple haïtien et pour faire réfléchir sur la traite négrière et ses conséquences sur les représentations des femmes noires. En 2010, dans le cadre d'une entrevue pour la revue *L'Année francophone internationale 2010-2011*, elle me répondait ainsi à une question concernant sa posture comme écrivaine :

Je me situe en tant qu'écrivaine issue d'un continent, d'un peuple, d'une région, la Caraïbe, avec tout ce que cela comporte de blessures et de douleurs. Tout ce bagage et l'expérience nord-américaine colorent mes textes, autant dire que mon écriture puise aussi sa force dans mon engagement social. Mon militantisme n'est pas une attitude, mais un mode de vie (Mata Barreiro, 2010 : 146).

Léonora Miano

Le travail d'anamnèse de l'écrivaine Léonora Miano, née au Cameroun et vivant en France, dans son livre *La saison de l'ombre* (2013), concerne l'univers de la société subsaharienne dans une Afrique précoloniale, au moment historique où des communautés vont disparaître à cause de la violence de la traite négrière. L'écrivaine explique son but de « saisir l'instant d'un basculement » et d'aller en amont des représentations des corps anonymes allongés dans l'entrepont des bateaux négriers, en rendant ainsi hommage à des cultures et à des visions du monde condamnées au silence : « Il s'est agi de bâtir un projet esthétique permettant de lever les silences et de faire revivre des êtres dont l'Histoire ne semble avoir gardé nulle trace. Des êtres chassés du souvenir de leur propre descendance » (Miano, 2013 : 2).

La mémoire de la guerre : Jacques Folch-Ribas, Wajdi Mouawad

La mémoire des guerres, et particulièrement des guerres civiles, du chaos, de la violence, de la mort et des blessures indélébiles, est recrée par des écrivains comme Jacques Folch-Ribas,

² Ruth Amossy conçoit l'« ethos discursif », image de soi construite dans le discours, dans une approche transdisciplinaire, où convergent la rhétorique et la pragmatique, en dialogue avec la sociologie et la narratologie.

d'origine espagnole (Catalogne), qui, enfant, a vécu l'exode en traversant les Pyrénées au milieu d'une foule vaincue et démunie fuyant la Guerre civile espagnole, ou comme les écrivains d'origine libanaise Wajdi Mouawad et Abla Farhoud, qui ont approfondi la mémoire de la Guerre du Liban.

Deux romans de Jacques Folch-Ribas, Français d'adoption et « transplanté au Québec » (Tremblay, 2011) depuis 1956, évoquent la mémoire de la Guerre civile espagnole et de l'exil : *Le greffon*, publié en 1971, et *Paco*, en 2011. Dans *Le greffon*, la métaphore de la greffe qu'un jeune homme, contraint à l'exil, avec sa famille, rêve de vivre, en s'insérant dans la société d'accueil, est renforcée par les titres des trois parties du roman, à savoir « Le scion », « Le viron » (qui reflète la transformation physique associée à la métamorphose) et « La souche ». La tension entre la mémoire de son pays d'origine et l'oubli, le rêve de se dépouiller de son passé, de tout effacer et d'être « neuf [...], sans l'ignoble boulet de l'appartenance [...], un égal parmi les autres » (Folch-Ribas, 1971 : 206), s'exprime dans le dédoublement du personnage : Jaume, le prénom catalan, le moi ancien, et Jacques, le prénom d'adoption, qui s'affrontent dans des dialogues.

Dans *Paco*, son dernier roman, Folch-Ribas plonge dans l'univers de son enfance, dans le contexte de l'avènement d'une République fragile, de la Guerre civile et de l'exode. Le récit du parcours de Paco (« Francisco, Paco, Paquito ») (Folch-Ribas, 2011 : 85), qui termine au seuil de la frontière française, est parallèle au travail de mémoire de la guerre contre les civils, objet des bombardements et victimes déracinées, la mémoire de la mort des êtres humains et de la langue catalane : « le Pays mourant, la langue du Pays mourante » (Folch-Ribas, 2011 : 121), la langue qui exprimait la « Llibertat³ » (Folch-Ribas, 2011 : 97).

Wajdi Mouawad

La puissance tragique du théâtre de Wajdi Mouawad est reconnue sur le plan international, et son approche de la mémoire et de l'histoire intéresse les chercheurs en littérature et en histoire. Sa tétralogie intitulée *Le sang des promesses* dont font partie *Littoral*, *Incendies*, *Forêts* et *Ciels*, a été l'objet d'un long compte rendu dans le numéro de la revue *Annales. Histoire, Sciences Sociales* (n° 2, mars-avril 2010, 65^e année) consacrée aux « Savoirs de la littérature ». Mélanie Traversier y souligne qu'« [a]u-delà de l'audace, et de l'ambition déployées dans ses fresques théâtrales par le dramaturge, [...] son œuvre intéresse également les historiens par sa volonté têtue d'interroger sur scène les brutalités du monde contemporain, tel qu'il a été façonné par la violence démesurément meurtrière des guerres qui ont émaillé le long XXe siècle [dont] la Seconde Guerre mondiale et l'horreur de la Shoah, [...] [et] les guerres du Liban » (Traversier, 2010 : 551). Le travail de mémoire de Mouawad ne se limite pas au constat de la violence inhérente aux sociétés modernes, mais il aborde « la question brûlante de l'antagonisme des mémoires » (551) et il pose la question de la réconciliation après le drame, réconciliation avec l'autre, réconciliation avec soi-même, comme dans sa pièce *Incendies*.

³ Liberté, en catalan.

La mémoire de la migrance : Leïla Houari, Azouz Begag, Tahar Ben Jelloun, Karim Akouche

Beaucoup de romans évoquent la mémoire de la migrance, mémoire du départ dont de « la traversée clandestine » (Kober, 2008 : 87-94), de l'acculturation, de la souffrance et de la résilience, de l'appropriation du territoire, de la lutte contre l'exclusion. Parmi les écrivains migrants ayant exploré ces thèmes, nous soulignerons l'œuvre et l'apport de quatre auteurs, à savoir Leïla Houari, Azouz Begag, Tahar Ben Jelloun et Karim Akouche.

Leïla Houari, d'origine marocaine et ayant vécu en Belgique et en France, puise dans sa propre expérience de femme issue de l'immigration et intègre la parole des femmes migrantes, en vue de valoriser leur lutte et de perpétuer leur mémoire. Ses romans ainsi que des ouvrages hybrides, dans lesquels l'écrivaine construit des poèmes, des pièces de théâtre et des récits de vie avec des femmes migrantes (cf. *Femmes aux mille portes. Portraits, mémoire*, 1996), montrent à quel point les femmes sont « des piliers » (Houari et Dray, 2004 : 257 - 268) au sein de l'immigration maghrébine (Mata Barreiro, 2004 : 257 - 268).

Azouz Begag, issu de l'immigration algérienne et devenu chercheur en sociologie urbaine et écrivain, tient à enregistrer la mémoire de l'espace urbain et périurbain en France, dont des formes du « non-lieu » (Augé, 2009 : 31) dans les « périphéries » (25) de la ville, qui correspondent à « une mondialisation du vide » (31). Begag revendique la mémoire des bidonvilles tels que celui qu'il dépeint dans le roman autobiographique *Le gone du Chaâba* (1986), (Mata Barreiro, 2009 : 57 – 73) qu'il fait apparaître comme un espace d'exclusion, mais aussi de solidarité et d'hospitalité : « Comment refuser l'hospitalité à tous ces proches d'El-Ouricia qui ont fui la misère algérienne? » (12).

Tahar Ben Jelloun, né au Maroc et vivant en France, et Karim Akouche, né en Kabylie (Algérie) et vivant au Québec, dépeignent, dans les romans *Partir* (Ben Jelloun, 2006) et *Allah au pays des enfants perdus* (Akouche, 2012), le rêve d'eldorado européen, — à « quatorze petits kilomètres » (Ben Jelloun, 2006 : 147) de Tanger, ou aux enclaves espagnoles de « Ceuta et Melilla » (Ben Jelloun, 2006 : 147) ou en « Italie » (Akouche, 2012 : 149), le désespoir des jeunes universitaires subissant le chômage et faisant le choix de devenir des *harragas* ou « brûleurs », et la présence de la mort qui guette ces clandestins.

Mémoire de la société d'accueil et mémoires migrantes : tensions, « dissonance » (Robin)

La réflexion inhérente aux écritures migrantes décèle parfois une non-convergence des mémoires, et exprime ainsi la difficulté d'aboutir à une « greffe » des mémoires migrantes sur la mémoire de la société d'accueil.

L'une des manifestations est la représentation du patrimoine mémoriel de la société d'accueil comme quelque chose de lourd, perçu et ressenti comme source d'« étrangeté », qui entrave l'émergence du sentiment d'appartenance. C'est ce qu'exprime l'écrivaine, sociologue et historienne Régine Robin, d'origine française et juive, dans son roman *La Québécoise* (1983) et dans l'essai *Nous autres, les autres. Difficile pluralisme* (2011). Dès l'« Introduction » de cet

essai, elle expose une posture de « dissonance inquiète » (Robin, 2011 : 9) face à un repli identitaire où la mémoire est convoquée. La mémoire de la société d'accueil québécoise, qui, à cause des combats que les Francophones québécois ont dû mener au cours de leur histoire, se présente comme « une mémoire intense de la petite nation fragile et combattante » (Bouchard, 2012 : 102), « terni[t] cette image de refuge » que Montréal représente pour elle et réveille « un imaginaire de la persécution » (Robin, 2011 : 33) qu'elle compare à l'expérience de la Shoah.

Un autre type de tension concernant ce que nous pourrions appeler « mémoire axiologique » est exposé par Tahar Ben Jelloun dans son livre *Hospitalité française. Racisme et immigration maghrébine* (1984, 1997). Dans la « Préface » de l'édition de 1997, l'écrivain analyse la notion d'hospitalité : « hospitalité marocaine », « héritage de la culture arabo-berbère, musulmane et juive », où « [l]e fait d'accueillir honore et humanise [...] », où « l'autre me reconnaît en tant qu'être capable de partage » et où « cette reconnaissance est l'essence même de cette éthique » (Ben Jelloun, 1997 [1984] : 11). Ben Jelloun y convoque Emmanuel Lévinas (dans *Totalité et Infini*) et Jacques Derrida à approfondir cette valeur d'hospitalité et se pose des questions essentielles : « Si l'hospitalité est une éthique [...], comment en faire un droit, une politique de l'hospitalité? [...] À partir du moment où l'on vote des lois pour restreindre les modalités de l'accueil et du séjour, pourquoi ne pas envisager des lois qui s'inspireraient de cette philosophie où l'accueil est fondement de civilisation (accueillir, c'est recevoir)? » (15).

En guise de conclusion : les écritures migrantes, un laboratoire de recherche interculturelle. Mémoires et empathie

Les mémoires exposées dans les œuvres littéraires de beaucoup d'écrivains venus d'ailleurs traduisent un travail de mémoire, une posture d'engagement et un espace de résistance. De même, des aspects inhérents à la littérature s'y juxtaposent à une réflexion qui soulève des questions éthiques et politiques fondamentales. Ainsi, la mémoire de la souffrance des clandestins en mer que reflètent les romans de Tahar Ben Jelloun et de Karim Akouche, la prise de conscience du degré de désespoir des jeunes migrants qui regardent les lumières de l'Europe depuis le port de Tanger ou les plages de l'Algérie, devraient faire réfléchir cette Europe – et particulièrement, le gouvernement espagnol actuel – qui, obsédée par la défense du territoire, méprise le respect des droits des personnes et installe des barbelés tranchants sur les hauts grillages de Melilla.

Les écritures migrantes se sont construites comme un laboratoire de recherche interculturelle dont l'analyse fait appel à une pluralité des disciplines voire à une transdisciplinarité (Mata Barreiro, 2007 : 21-22). Les écrivains migrants, en témoins, en porte-parole ou en porte-plume des mémoires collectives, contribuent à un travail de mémoire qui, dans le « moment mémoriel » que nous vivons, aborde et explore une pluralité d'objets, dont l'esclavage, la colonisation, les guerres et les migrations, et suscite un dialogue vivant entre des approches méthodologiques et épistémologiques provenant de divers horizons disciplinaires et géographiques. Parmi ces approches, nous incluons l'« anthropologie de l'empathie » (Lapierre, 2011 : 20) proposée par la socio-anthropologue Nicole Lapierre : l'empathie est envisagée

comme un moyen d'« humaniser la pensée et l'action politiques », comme une voie pour encourager « les solidarités fondées sur le respect et la réciprocité » (2011 : 300).

Bibliographie

Agnant, Marie-Célie. 2001. *Le livre d'Emma*. Montréal/Port-au-Prince, Les Éditions du remue-ménage/Éditions Mémoire.

Akouche, Karim. 2012. *Allah au pays des enfants perdus*. Montréal, Éd. Dialogue Nord-Sud.

Amossy, Ruth. 1999. L'éthos à la croisée des disciplines : rhétorique, pragmatique, sociologie des champs, dans Amossy Ruth (dir.), *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*. Lausanne, Delachaux et Niestlé, chapitre 5, 127-154.

Augé, Marc. 2012 [2009]. *Pour une anthropologie de la mobilité*. Paris, Éditions Payot & Rivages, Coll. « Rivages poche /Petite Bibliothèque ».

Begag, Azouz. 1986. *Le gone du Chaâba*. Paris, Éditions du Seuil.

Ben Jelloun, Tahar. 2006. *Partir*. Paris, Éd. Gallimard.

Ben Jelloun, Tahar. 1997 [1984]. *Hospitalité française. Racisme et immigration maghrébine*. Paris, Éd. du Seuil.

Bloch M. 1995. Mémoire autobiographique et mémoire historique du passé éloigné, dans *Enquête*, n° 2, 59-79.

Bouchard, Gérard. 2012. *L'interculturalisme. Un point de vue québécois*. Montréal, Éd. du Boréal.

Folch-Ribas, Jacques. 1971. *Le greffon*. Paris, Éd. Robert Laffont.

Folch-Ribas, Jacques. 2011. *Paco*. Montréal, Les Éditions du Boréal.

Giguère, Suzanne. 2001. *Passeurs culturels. Une littérature en mutation*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, Les Éditions de l'IQRC, Coll. « Échanges culturels ». Préface de Pierre Nepveu.

Harel, Simon et Isabelle St-Amand (dir.). 2011. *Les figures du siège au Québec. Concertation et conflits en contexte minoritaire*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Intercultures ».

Houari, Leïla et Joss Dray (photographe). 1996. *Femmes aux mille portes. Portraits, mémoire*. Bruxelles, Bezons, Paris, Éditions EPO, Au nom de la mémoire, Syros éditeur.

Mata Barreiro, Carmen. 2004. Le rapport filles/mères dans l'œuvre de Leïla Houari, dans *Revue des Lettres et de Traduction*, n° 10, 257 - 268.

Kober, Marc. 2008. La barque et la citadelle : les romans de la traversée clandestine, dans *Cultures Sud. Notre Librairie. Revue des littératures d'Afrique, des Caraïbes et de l'océan Indien*, n° 169, avril-juin 2008, 87 - 94.

Lapierre, Nicole. 2011. *Causes communes. Des Juifs et des Noirs*. Paris, Éditions Stock.

Lemée-Gonçalves, C. 2007. En creux et en plein. Silence, paroles et réinscription dans l'après Shoah/Khurbn, dans *L'autre. Cliniques, cultures et sociétés, Revue transculturelle*, Vol. 8, n°1, 27-43.

Mata Barreiro, Carmen. 2013. La mémoire de l'esclavage et de la répression dans l'œuvre de Marie-Célie Agnant. Mémoire identitaire, mémoire vivante, dans Boucher, Colette, Spear, Thomas C. (dir.). *Paroles et silences chez Marie-Célie Agnant. L'oubliée mémoire d'Haïti*. Paris, Éd. Karthala, 2013, 105 - 119.

Mata Barreiro, Carmen. 2009. L'imaginaire urbain des écrivains migrants au Québec et en France : leur apport à la lecture de la ville, dans *Études canadiennes/Canadian Studies*, n° 67, 57-73.

Mata Barreiro, Carmen. 2010. Création littéraire et perception d'Haïti : Marie-Célie Agnant, entrevue dans *L'Année francophone internationale 2010-2011*. Québec et Lille, CIDEF-AFI et AFI-Agora Francophone Internationale.

Mata Barreiro, Carmen. 2007. Introduction. Étranger et territorialité. D'une approche pluridisciplinaire à une approche transdisciplinaire, dans *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 10, n° 1 (numéro dirigé par Carmen Mata Barreiro).

Miano, Léonora. 2013. *La saison de l'ombre*. Introduction. Le site officiel de Léonora Miano. <http://www.leonoramiano.com> (consulté le 30/10/2013).

Mouawad, Wajdi 2009 [2003], *Incendies*. Montréal, Leméac/Actes Sud-Papiers.

Nepveu, Pierre. 2004. *Lectures des lieux*. Essais. Montréal, Boréal, coll. « Papiers collés ».

Ollivier, Émile. 1999. *Les écrits*, n° 95, avril. 161-173.

Paré, François. 1992. *Les littératures de l'exiguïté*. Hearst, Les Éditions du Nordir.

Pineau, Gisèle, Abraham, Marie. 1998. *Femmes des Antilles. Traces et voix*, Paris, Éd. Stock.

Robin, Régine. 2011. *Nous autres, les autres. Difficile pluralisme*. Montréal, Les Éditions du Boréal, coll. « Liberté grande ».

Traversier, Mélanie. 2010. Mouawad, Wajdi. Littoral, Incendies, Forêts, Ciels, Le sang des promesses. Puzzle, racines et rhizomes, dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, « Savoirs de la littérature », n° 2, 550-553.

Tremblay, Odile, Les zones de l'enfance de Jacques Folch-Ribas, dans *Le Devoir.com*, Livres, 5 février 2011, <http://www.ledevoir.com/culture/livres/316121/les-zones-de-l-enfance-de-jacques-fol...> (consulté le 04/03/2012)

Vergès, Françoise. 2006. *La mémoire enchaînée. Questions sur l'esclavage*. Paris, Albin Michel.